



N° BLE/02 - 16 mai 1956

LE TEMPS DE LA LIBERATION

Jean DEJEUX

Il est heureux que " COMPRENDRE " voie le jour durant le temps pascal.

Pâques, c'est pour nous une Résurrection; mais c'est aussi précisément un PASSAGE à la Liberté, une LIBERATION.

Quand on parle de libération. , on pense tout de suite à une libération des contraintes politiques et sociales, à une libération territoriale ou à une libération de classe opprimée. Et il se trouve, en réalité, que pour les Juifs, Pâques était bien une libération des contraintes politiques et sociales : le peuple juif - peuple théocratique - était libéré " par le bras de Yahvé " de la servitude. Il échappait aussi aux faux dieux. C'était une libération politico-religieuse. Les Juifs ont célébré cette Pâques. Une fois de plus ils ont commémoré le souvenir de la libération de leur peuple de l'esclavage et du monde concentrationnaire d'Egypte il y a trois mille ans de cela. " Nous allons célébrer la fête de Pâques, la fête de la LIBERATION, dit le recueil de prières juif. Au moment du repas pascal, le père de famille redit aux siens ce que Dieu a fait pour le peuple ; " L'Eternel, dit-il, nous a délivré en délivrant nos ancêtres ", " Dans tous les siècles, chacun de nous a le devoir de se considérer comme s'il était lui-même sorti d' Egypte ". Cette nuit-là " l'Ange du Seigneur " était passé, épargnant le peuple de Dieu. Pendant ce temps, les Juifs mangeaient l'agneau pascal puis passaient la Mer Rouge sortaient d'Egypte et commençaient leur marche à travers le désert... C'était cela la Pâques : un PASSAGE. Le peuple de Dieu passait de la servitude à la liberté; c'était une LIBERATION.

Durant les années qu'il a vécues sur la terre, le Christ a célébré cette Pâques comme ses compatriotes. Il a fêté la délivrance du peuple de Dieu jusqu'au jour où lui-même fut le nouvel agneau pascal qui mourut pour nous et ressuscita, jusqu'au jour donc où lui-même passa de la mort à la vie, de ce monde à son Père et, avec lui, nous tous, parce que nous ne faisons qu'un avec Lui. Avec le Christ, Fils de Dieu, c'est une nouvelle libération, une nouvelle Pâques, c'est-à-dire un nouveau PASSAGE de la servitude à la liberté. Pour nous aussi Pâques est une LIBERATION : une libération acquise pour toujours et qui dure toujours, qui se renouvelle chaque dimanche, à chaque messe et à chaque sacrement une libération non plus politico-religieuse, mais spirituelle.

Nous savons que c'est le mystère central du Christianisme: le mystère du Christ " récapitulant " tout en lui pour le faire passer dans la vie du Père. C'est le contenu de notre foi. " Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine ", nous dit Saint Paul. Oui, si le Christ n'est pas ressuscité notre foi est vide, sans objet. Et nos efforts nos sacrifices ne servent plus à. rien, notre vie n'a plus de sens, les sacrements n'ont plus de sens. La souffrance devient absurde et l'homme devient " une passion inutile ". Mais nous croyons avec une foi inébranlable en cette résurrection du Sauveur. Nous croyons que le Christ vit victorieux du mal et de la mort. Cette victoire du Christ est la mesure de toutes choses. Le Christ, mourant et ressuscitant pour nous nous libère du mal et de la mort. Sa victoire donne une valeur à tout ce que nous faisons par amour. La croix du Christ valorise toutes nos croix et

toutes nos souffrances. Sa croix et sa résurrection illuminent nos échecs. 'Le Christ nous entraîne avec lui; avec lui, il nous fait passer de la mort à la vie, parce qu'il ne fait qu'un avec nous qu'il est l'un d'entre nous " le premier né " d'entre les frères ", que nous sommes tous liés à sa vie, liés à sa croix, liés à sa résurrection. Le Christ nous libère de tout esclavage. Nous sommes tous sauvés dans et par le Christ et c'est par lui qu'il faut passer pour se libérer.

Nous savons que c'est au baptême que nous sommes passés effectivement de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière. Par cette purification de notre âme, la mort et la résurrection du Christ nous ont touchés personnellement, nous ont libérés effectivement. Purifiés par l'eau, revêtus de la vie du Christ, nous passons à une vie nouvelle - la vie même de Dieu. Nous avons reçu en nous cette vie dont nous jouirons totalement après notre mort et dont nous commençons à jouir dès maintenant quand nous vivons dans l'amitié avec Dieu. Nous avons en nous la grâce le don de Dieu par excellence, son Amour. C'est le gage de notre propre résurrection corporelle de plus tard et de notre future vie glorieuse. Cette grâce de Dieu nous aide dans notre marche à travers le désert, dans notre attente de la réalisation totale de nos désirs. Pour reprendre une image du théologien protestant Cullmann dans son ouvrage sur " Le Christ et le temps ", disons que " nous sommes dans une immense armée qui suit un général en chef. Le chef est passé sous l'arc de triomphe et possède déjà la victoire; nous devons passer après lui ". Le Christ est passé; nous sommes en marche derrière lui et cette libération qu'il nous a acquise, nous l'acquérons totalement à notre tour quand nous arriverons dans la véritable " Terre promise ".

En réfléchissant sur ce temps de la LIBÉRATION, on ne peut pas ne pas penser que notre Pâques chrétienne nous atteint au plus profond de nous-mêmes et qu'elle se situe à un niveau supérieur à la simple libération politique. Nous sommes sur le plan spirituel dans l'ordre de la Foi. Certes Dieu avait ses vues sur son peuple et il fallait que le peuple juif passât par cette délivrance de l'Egypte et l'exode; pour que dans le dessein de Dieu, il vit un jour une grande lumière - " le peuple qui marchait dans les ténèbres vit une grande lumière " (Office de Noël) cette lumière que les païens ont accueillie...

Quant aux Musulmans, nul doute que pour eux la libération ne soit d'abord une libération des contraintes politiques et sociales, de même que des servitudes économiques. Mais quand on s'entend dire que " les combattants de la guerre " (sainte) (mujâhidîne) sont voulus par Dieu, on ne peut pas ne pas penser aussi à une libération politico-religieuse dans l'esprit de certains. Maintes réflexions et déclarations sont tout à fait dans cette ligne de l'optique musulmane qui ne distingue pas le spirituel du temporel. Et les masses sont encore spirituellement dans leur moyen-âge ; elles pensent et réagissent en musulmanes. Il ne faut donc pas s'étonner de certaines réactions et façons de faire aux antipodes de l'amour.

Quoiqu'il en soit, le Musulman, comme tout homme, a soif de libération. En tant qu'homme, il aspire à une reconnaissance plus explicite de sa dignité. En tant que patriote, il aspire à une prise en mains des leviers de commande. En tant que Musulman, il aspire à se libérer d'une situation " d'homme-humilié " dans sa fierté - et quelquefois son orgueil - islamique.

Le Pape Pie XII a suffisamment rappelé " qu'une liberté politique juste et progressive ne soit pas refusée à ces peuples et qu'on n'y mette pas obstacle " (Message de Noël 1955). L'Eglise trouve légitimes et morales les aspirations des peuples à se gouverner eux-mêmes et à l'indépendance. Mais l'Eglise n'est pas une puissance temporelle chargée de dire si un peuple est capable ou non de se gouverner lui-même, comment procéder pour parvenir à la libération ou encore si l'autonomie sera un bien ou un mal pour le pays. Tout au plus l'Eglise conseille-t-elle " un apprentissage de la liberté qui conduise un jour à une indépendance profitable ". Les évêques d'Afrique du Nord, qui sont sur place ont suffisamment explicité la pensée de l'Eglise, appliquée aux problèmes particuliers' de l'Algérie en tenant compte des diverses communautés et non plus d'une façon théorique.

" Il y a des impératifs d'ordre moral, disaient-ils, impliquant le respect des personnes, de leur égalité et de leur devenir fraternel qui s'imposent en toutes hypothèses :

1/ L'accession de tous les éléments de la population aux divers degrés de la culture, à l'exercice des responsabilités civiques et aux charges de la fonction publique doit être assurée, de telle manière qu'aucun groupe ne puisse s'estimer frustré ni lésé dans l'exercice de ses droits. Promouvoir sans tarder une éducation civique adaptée et généralisée est l'une des obligations du moment.

2/ On ne s'orientera vers des solutions équitables et pacifiques qu'en tenant compte des caractères particuliers de l'Algérie, de ses conditions ethniques et géographiques, de son originalité due à l'existence de plusieurs familles spirituelles, notamment la musulmane, la chrétienne et l'israélite ; faites pour s'entendre, elles sont appelées à vivre étroitement associées pour conduire l'Algérie vers un avenir de progrès.

Assurer la libre expression des aspirations légitimes, respecter les valeurs profondes des civilisations et des cultures, favoriser entre les groupes humains les relations non seulement de mutuelle tolérance mais aussi de compréhension et d'amicale coopération, rechercher les formes communes où s'exprimera l'accord des volontés en vue du progrès civique ou politique, nous pensons que ce sont là des indications générales qu'on ne saurait négliger sans compromettre les chances de l'avenir algérien.

3/ C'est dans un climat d'amitié que les problèmes les plus difficiles pourront être résolus ; les orientations pacifiques seront le fruit d'une multitude de contacts fraternels permettant à tous le droit de s'exprimer librement. La règle absolue de ces efforts doit être la recherche désintéressée du bien commun de tous, base nécessaire d'une véritable communauté fraternelle. Le dialogue, l'échange, la rencontre amicale sont éminemment souhaitables entre les individus comme entre les groupes à tous les échelons des responsabilités sociales et civiques; leur forme la plus efficace vraie messagère de paix, est celle de tous les jours, de tout le monde, dans les occasions et circonstances les plus ordinaires de la vie ". (Lettre collective de l'épiscopat algérien " Les Chrétiens et la paix en Algérie " du 15 septembre 1955).

Depuis les évêques d'Algérie n'ont cessé de travailler pour construire l'amitié.

Mais la violence des passions exacerbées, les assassinats odieux, le refus plus ou moins consenti d'écouter parler l'autre, les difficultés de se comprendre par l'intérieur, l'attachement à des privilèges, la volonté de conserver des droits légitimes, l'intransigeance et l'impatience des extrêmes de part et d'autre... font que l'Algérie continue d'être un couffin de scorpions et le pays de la peur !

Les hommes font l'histoire. Souvent, ils la font avec violence !

Les hommes qui ont encore du cœur souffrent cruellement et chacun s'interroge sur l'avenir algérien...

Pour nous Chrétiens, la montée des peuples jeunes d'Afrique du Nord, la personnalisation de plus en plus grande des élites doit être une cause de joie, dans la mesure où cette aspiration à la libération des personnes demeure très ouverte, tolérante et disponible en vue du bien commun, dans la mesure où cette libération n'amène pas un repli sur une supériorité religieuse ou raciale, dans la mesure où la compréhension est mutuelle et la largeur de vue suffisante, dans la mesure surtout où le cœur ne reste pas scellé !

Comme tous les peuples sous-développés, les Algériens aspirent à une promotion libératrice. Depuis des siècles, les populations du Maghreb vivent avec une psychologie d'homme-masse, aliénés par toute une vie collectivisée du fait d'un système économique et social patriarcal aliénés par une certaine conception du sacré et une certaine conception de la toute-puissance de Dieu écrasant et annihilant la personne humaine. Cette personnalité de " l'homme-aliéné " a été nivelée, laissée en friche. Mais sous la pression de multiples causes, l'homme-aliéné devient un " homme-révolté " : volonté de libération des contraintes qu'elles soient politiques, sociales ou économiques, volonté de libération des coutumes surannées et de l'autoritarisme paternel. C'est tout un monde qui meurt ! Nous assistons chez les jeunes surtout à un effort de valorisation sur tous les plans, à un rejet du temps du mépris et à une marche vers des lendemains qui chantent que l'on espère chantants. Nous sommes donc en présence d'une authentique générosité, d'une psychologie nouvelle qui renverse les idoles, d'une jeunesse d'âme qui ne doute de rien. A travers cette soif de libération physique et morale sachons donc déceler une soif de libération de toute la personne humaine jusque dans son âme même. Il y a une aspiration et un besoin d'une " mystique " : foi religieuse avec approfondissement d'une réponse personnelle à Dieu, car une certaine contrainte religieuse ne satisfait plus, ou foi révolutionnaire qui, elle, n'est plus religieuse... Des millions de jeunes sont en pleine crise d'adolescence, tiraillés, déchirés

avides d'un avenir que l'on veut nouveau et tristes aussi du dépouillement qu'il faut opérer. Il y a chez tous un désir non toujours formulé, quelquefois maladroitement exprimé, de renouvellement.

* * *

Une libération s'opère toujours dans la joie, mais aussi dans la douleur. Nous savons bien nous Chrétiens que nous avons encore à peiner ici-bas, dans l'attente de la réalisation totale de nos désirs. Cette libération pascale nous devons la faire nôtre chaque jour et à chaque instant. Baptisés, ressuscités avec le Christ et par le Christ, notre vie doit être une vie de ressuscités et de libérés. C'est à chaque instant de notre vie que nous devons passer de la mort à la vie des ténèbres à la lumière, du péché à la grâce. Nous savons donc que, par le fait même, pour parvenir à cette libération il faut passer par la croix. Autrement dit, c'est une lutte continuelle en vue d'un plus grand amour, en vue d'une libération de plus en plus complète de toute notre âme en harmonie avec la grâce de Dieu qui nous talonne sans cesse.

Si nous aimons les Musulmans, ce que nous voulons pour eux c'est une libération qui soit vraiment libératrice. Si nous vivons notre libération pascale nous devons savoir que seule elle apporte au plus profond de la personne humaine un épanouissement. Seul le Chrétien est libéré au plus profond de lui-même. La grâce de Dieu travaille dans ce sens, dans le sens de l'accomplissement du mystère du Christ. Dieu sollicite chaque âme musulmane d'une façon ou d'une autre. Et chaque âme musulmane est à un point quelconque de sa Pâques, de sa libération de son passage dans le Seigneur, d'une façon ou d'une autre. Dieu la rencontre et lui parle à chaque instant d'une façon ou d'une autre. La grâce de Dieu travaille dans le sens d'un éclatement d'une religion close pour une ouverture personnelle à Dieu et implicitement au Christ. Obscurément, ces Musulmans participent de différentes façons à la souffrance et à la passion du Christ: " Jésus souffre une véritable agonie dans bien des gourbis, dans les taudis et les bidonvilles ", disait Monseigneur Duval dans la Basilique d'Hippone en 1949. Obscurément, la grâce travaille pour un renouvellement et un dépouillement spirituel : dépouillement des " nourritures terrestres " et effort pour acquérir ce " supplément d'âme " nécessaire au monde nouveau de la technique dans lequel ces Musulmans vont entrer, éclatement d'un système clos qui par le fait même a été trop longtemps fermé à tout rapport vraiment personnel avec Dieu. Et il faudra bien aussi que tombent un certain fanatisme, un certain orgueil musulman Une certaine intolérance, une certaine assurance à se justifier et à se trouver les mains propres... pour que le monde qui va naître soit vraiment fraternel, non pas seulement aux " frères " de race ou de religion mais par rapport à tous, parce que tous ont été faits " à l'image de Dieu " ! Il faudra bien aussi que certaines valeurs musulmanes soient repensées, que la liaison du politique et du religieux éclate pour que cesse l'aliénation... A nous sur le plan collectif et dans le contact d'homme à homme, de continuer à travailler dans le sens de la grâce, d'aider tel ou tel Algérien musulman à devenir lui-même : éducation de l'intelligence et de la conscience qui ramènera à s'épanouir lui-même dans une promotion vraiment libératrice de toute sa personne en vue de parvenir à l'âge adulte dans la Foi.

Nous étant placés résolument sur le plan spirituel pour communier à l'aspiration des Algériens à une valorisation et à un épanouissement de la personne, nous ne minimisons pas pour autant les aspirations à une libération politique ou sociale. Ce n'est pas du même ordre.

* * *

Pâques c'est cela. Un passage ! Passage de Dieu délivrant le peuple juif de la servitude de l'Egypte, il y a trois mille ans. Passage du Christ de la mort à la résurrection et à la glorification. Et le Christ par sa mort et sa résurrection nous fait passer avec lui à la Vie, nous libère du péché et de la mort. Il est notre Pâques, notre passage, celui qui nous fait passer en Dieu notre Route, celui par qui et avec qui nous devons passer pour aller à Dieu. Libération autrement plus profonde qu'une libération des corps seuls. Au baptême, nous avons réalisé la mort au péché et la vie pour Dieu. Il reste la lutte de chaque jour que chacun doit faire côte à côte avec les autres, " l'un tirant l'autre " comme dit Péguy en parlant de la Communion des Saints.

Si nous avons quelque chose à souhaiter aux autres, et particulièrement aux Musulmans, c'est qu'ils trouvent leur équilibre et leur épanouissement spirituel qui ne leur laisseront pas le goût d'amertume d'une simple et unique libération matérielle. Les Musulmans tels qu'ils ont été pétris par treize siècles de vie musulmane close et rigide, ne nous souhaitent pas la paix : elle est réservée aux " croyants " et le " salamu 'alaikum " ne s'adresse pas aux non musulmans ! Mais la paix que nous voulons pour eux, c'est non seulement la paix des armes, mais encore une paix plus profonde celle pour laquelle travaille la grâce du Sauveur. Si nous aimons les Musulmans, nous devons prier pour qu'ils parviennent à la LIBERATION PASCALE. Une disposition permanente d'amour en nous doit

nous pousser à demander pour eux une ouverture de toute leur âme au Dieu qui dit éternellement une Parole d'Amour.

Le Christ travaille dans ce sens. Ressuscité il ne meurt plus. Il est maintenant parmi nous, au milieu de nous, partout où nous sommes, partout où il y a de la peine, de la souffrance, partout où des hommes quels qu'ils soient souffrent l'injustice et les violences, partout où des hommes tombent ; il est avec les enfants persécutés à Shanghai, avec les enfants qui meurent de faim aux Indes, avec les enfants qui pleurent dans les gourbis de Kabylie ou de l'Aurès... Il est au milieu de nous, partout où il y a de l'amour authentique, où l'on se sacrifie les uns pour les autres, où l'on travaille à construire l'amitié. Partout nous devrions savoir le trouver, parce qu'il a le visage de la souffrance et du sacrifice de soi, parce qu'il a le visage de l'amitié.

J. DEJEUX

